



ALKEBULAN

**A Journal of West and
East African Studies**

Volume 5, Issue 1 (April)

Alkebulan: A Journal of West and East African Studies

<https://gnosipress.com.ng/index.php/alkebulan>

ISSN (Online): 2971-6187

Comprendre les disparités linguistiques entre le hausa et le français pour une traduction efficace

Adamu, Abdullahi Muhammad

Department of Translation and Interpretation

Nigeria French Language Village, Ajara-Badagry, Lagos State

Email: aamjega@gmail.com

Abubakar Kabir Jino

Department of French

Federal University Dutsin-Ma, Katsina State

Email: akjino@fudutsinma.edu.ng

***Corresponding author:**

Adamu, Abdullahi Muhammad

aamjega@gmail.com

Received: 03 June 2024

Accepted: 25 May 2025

Published: 25 May 2025

This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License CC-BY-NC-4.0 ©2025 by author

(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

ABSTRACT

La traduction du hausa vers le français pose des défis linguistiques et culturels majeurs en raison des différences structurelles, grammaticales et sociolinguistiques entre ces deux langues. Le hausa, langue tonale à forte charge contextuelle, présente une complexité au niveau de l'aspect verbal, de la modalité et de la détermination. Cet article examine les formes verbales hausa, leur fonctionnement et les interprétations qu'elles peuvent susciter en français. À travers une analyse contrastive, il propose une approche critique pour éviter les pièges de la transposition littérale. Une traduction dynamique, ancrée dans le contexte et respectueuse des usages culturels, est essentielle. Une meilleure compréhension des catégories verbales et de leur usage pragmatique est cruciale pour produire des traductions fidèles et culturellement pertinentes.

Keywords: *traduction, hausa, français, verbes, aspect.*

INTRODUCTION

La traduction, loin d'être une simple opération de transfert linguistique, s'impose aujourd'hui comme un acte hautement stratégique dans la circulation des savoirs et des cultures (Bandia 2008). Face à la mondialisation croissante, la nécessité de produire des traductions fiables et nuancées devient un enjeu central, notamment entre des langues aussi structurellement éloignées que le hausa et le français. Comme le souligne (Nama, 2014), « la traduction entre langues africaines et européennes présente des défis inédits, autant linguistiques que culturels, qui exigent une expertise contextualisée et une réflexion critique sur la notion même d'équivalence ».

Le hausa, langue majeure de l'Afrique de l'Ouest, appartient à la famille afro-asiatique, tandis que le français est une langue indo-européenne, ce qui accentue les divergences morphosyntaxiques, aspectuelles et lexicales à surmonter lors du passage d'une langue à l'autre (Carreira 2007). D'après (Munday, 2016), l'un des obstacles majeurs réside dans la gestion des catégories grammaticales et dans l'interprétation des marqueurs aspectuels du hausa, qui « ne trouvent pas toujours d'équivalents directs en français, rendant la fidélité au texte source complexe ».

Au-delà des spécificités linguistiques, la dimension sociolinguistique occupe une place cruciale dans la traduction entre le hausa et le français. Selon (Blommaert, 2010), « le hausa, en tant que langue véhiculaire, véhicule également des pratiques discursives, des registres et des marqueurs identitaires fortement ancrés dans des contextes socioculturels locaux ». Ces éléments ne sont pas toujours aisément transférables en français, car ils relèvent du non-dit, de l'implicite socioculturel, et parfois des dynamiques de contact de langues et de diglossie (Lüpke 2011). De plus, la traduction hausa-français doit tenir compte des variations diastriques (liées au statut social et à l'éducation), diatopiques (liées aux régions) et des contacts avec d'autres langues régionales ou coloniales, qui influencent à la fois le lexique et les usages pragmatiques (Appiah 2000).

Cet article vise à examiner les principales différences structurelles, grammaticales et sociolinguistiques entre le hausa et le français, en prenant appui sur les travaux récents en traductologie, sociolinguistique et sur des analyses de corpus bilingues. Il s'agit d'identifier les pièges qui guettent le traducteur, tout en proposant des stratégies pour une traduction fidèle au sens, à l'esprit et au contexte du texte original. En accord avec les orientations contemporaines de la recherche en traduction (Baker et Saldanha 2009), l'analyse portera une attention particulière aux facteurs culturels, sociaux, identitaires et écologiques, conformément à la perspective de Georges Mounin revisitée par les études actuelles.

STRUCTURES LINGUISTIQUES

Les structures linguistiques constituent un défi majeur dans le domaine de la traduction. Il est essentiel d'examiner d'abord la structure des phrases en hausa. Cette langue inclut toutes les parties du discours, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 1 – Catégories grammaticales dans une phrase en hausa

Catégorie	Exemple en hausa	Traduction française
Nom	Suna sunyi babban taron	Ils ont organisé un grand événement
Verbe	Yara sun yi wasa	Les enfants ont joué
Adjectif	Gidan yana da kyau	La maison est belle
Adverbe	Ta na magana da sauri	Elle parle rapidement

Pronom	Sun tafi gida	Ils sont allés à la maison
Préposition	Ya tafi tare da abokinsa	Il est parti avec son ami
Conjonction	Duk da cewa yana gaji, ya ci gaba	Bien qu'il soit fatigué, il a continué
Interjection	Haba, Amina, zo nan !	Eh bien, Amina, viens ici !

Ces catégories grammaticales, qui relèvent des universaux linguistiques, montrent que la disposition des éléments dans une phrase en hausa diffère souvent de celle du français. Dans toutes les langues, le verbe en hausa constitue le noyau de la phrase. De ce fait, une étude approfondie est nécessaire pour analyser les catégories grammaticales qui actualisent le verbe, telles que le temps, l'aspect, la modalité et la voix. Une telle analyse permettra de mieux comprendre en quoi la structure des phrases en hausa se distingue de celle en français et d'évaluer la faisabilité de la traduction du hausa vers le français.

L'aspect

L'aspect est la notion qui distingue une action en cours (non accomplie ou imperfective) d'une action déjà terminée (accomplie ou perfective). Il s'agit donc de différencier un procès en cours de réalisation d'un procès déjà réalisé. En français, des marqueurs d'aspect comme « être en train de » ou « être sur le point de (finir) » sont souvent utilisés. En hausa, la question de la notion du verbe et de sa forme reste ouverte au débat. Les spécialistes du hausa divergent à ce sujet. Certains considèrent le passé à l'aspect accompli, tel que "ya kare" (il a fini ou c'est fini), comme la référence pour évoquer la notion du verbe. D'autres soulignent que "karewa" (l'action de finir) est la forme appropriée, c'est-à-dire "kare" + le suffixe "wa". Quoi qu'il en soit, l'aspect est signalé en hausa par certains marqueurs. Les marqueurs de l'inaccompli se répartissent en quatre genres :

Tableau 2 – Inaccompli en hausa : formes affirmatives et négatives

Type d'inaccompli		Structure hausa	Traduction littérale	Traduction fonctionnelle
Inaccompli (affirmatif)	I	<i>Mu na wasa</i>	Nous (M. asp.) jouer	Nous sommes en train de jouer
Inaccompli (négatif)	I	<i>Ba mu wasa</i>	Pas nous (M. asp.) jouer	Nous ne jouons pas
Inaccompli (affirmatif)	II	<i>Mu ke wasa</i>	C'est nous (M. asp.) jouer	C'est nous qui jouons / sommes en train de jouer
Inaccompli (négatif)	II	<i>Ba mu ke wasa ba</i>	Pas nous (M. asp.) jouer pas	Ce n'est pas nous qui jouons

Le tableau 2 présente une analyse des formes d'inaccompli en hausa, en distinguant deux types : l'Inaccompli I et l'Inaccompli II. Chacun de ces types est décliné en forme affirmative et négative, illustrant ainsi comment la structure grammaticale influence le sens et l'intention des phrases. Les composants clés de ces constructions incluent le pronom personnel "Mu", qui signifie "nous", ainsi que les marqueurs d'aspect na et ke. Le premier est utilisé dans l'Inaccompli I pour indiquer une action en cours, tandis que le second, utilisé dans l'Inaccompli II, accentue l'identité du sujet. Le verbe "wasa", signifiant "jouer", est également central à ces structures. La particule de négation "Ba" introduit la négation, et "ba" à la fin renforce cette négation dans certaines constructions.

Dans l'Inaccompli I affirmatif, la phrase "Mu na wasa" se traduit par "Nous sommes en train de jouer", indiquant une action en cours grâce au marqueur na. En revanche, dans la forme négative "Ba mu wasa", la négation est clairement exprimée par "Ba", avec l'omission de na, soulignant l'absence d'action. L'Inaccompli II, quant à lui, se caractérise par une emphase sur le sujet. Par exemple, "Mu ke wasa" se traduit par "C'est nous qui jouons", mettant en relief le groupe qui réalise l'action. La forme négative "Ba mu ke wasa ba" utilise une double négation, renforçant ainsi l'absence d'action de manière significative. Ainsi, ce tableau 2 illustre les nuances importantes de l'inaccompli en hausa, mettant en avant l'usage des marqueurs d'aspect et des structures de négation. L'Inaccompli II, en particulier, permet une mise en relief du sujet, enrichissant ainsi la communication.

Tableau 3 – Accompli en hausa : affirmatif et négatif

Type d'accompli	Structure hausa	Traduction littérale	Traduction fonctionnelle
Accompli I (affirmatif)	<i>Mun zo</i>	Nous venir	Nous sommes venus
Accompli II	<i>Muka zo</i>	Nous venir	Nous étions venus
Accompli (négatif)	<i>Ba mu zo ba</i>	Pas nous venir pas	Nous ne sommes / n'étions pas venus

Le tableau 3 présente les différentes formes d'accompli en hausa, en se concentrant sur l'Accompli I et l'Accompli II, ainsi que sur la forme négative. Ces distinctions grammaticales permettent de comprendre comment la langue exprime des actions passées. Dans l'Accompli I affirmatif, la phrase "Mun zo" se traduit littéralement par "Nous venir" et fonctionnellement par "Nous sommes venus". Cette structure indique une action complète et récente, où le verbe "venir" est associé à un pronom qui fait référence au sujet.

L'Accompli II, représenté par "Muka zo", se traduit également par "Nous venir", mais fonctionnellement, cela signifie "Nous étions venus". Cette forme souligne que l'action a eu lieu dans le passé, souvent avec un contexte qui implique une continuité ou un lien avec le présent.

Enfin, la forme négative "Ba mu zo ba" se traduit littéralement par "Pas nous venir pas", tandis que dans un sens fonctionnel, cela signifie "Nous ne sommes / n'étions pas venus". Cette structure de négation, avec la répétition de "ba", renforce l'absence d'action, soulignant que le sujet n'a pas accompli l'action de venir. Ainsi, ce tableau 3 met en lumière les nuances de l'accompli en hausa. Les différences entre l'Accompli I et l'Accompli II révèlent des informations importantes sur le temps et l'aspect des actions, tandis que la forme négative précise l'absence d'événements passés.

La détermination

Pour le locuteur natif hausa, la détermination du verbe dans une phrase ne pose pas de problème. Cependant, pour un traducteur non natif, cette question peut sembler complexe pour plusieurs raisons. En effet, il ne s'agit pas uniquement des noms se terminant par « -wa ». Certains verbes prennent également des désinences : par exemple, **sarewa** (flûte), **sarewa** (acheter le tout pour le revendre), **sarewa** (couper complètement), **damuwa** (inquiétude, anxiété), **damuwa** (qui peut être délayé).

De même, **kasawa** peut signifier (défaite), **kasawa** (gagner un match), **kasawa** (partager), ou **kasawa** (faire défaut). Bachir Attoumane, dans sa thèse de doctorat non publiée, a identifié mille cinq cent soixante-onze (1571) verbes en « wa ». Rabi'u Muhammad Zarruk, dans son ouvrage *Aikatau A Nahuwun Hausa* (1996), a listé deux mille deux cent quatre-vingt-neuf (2289) noms-verbaux, incluant une multitude de terminaisons difficilement quantifiables ici.

Ce qui est intéressant dans les deux cas, c'est que les entrées reposent sur les « racines », sans inclure les dérivés. Bachir Attoumane s'appuie sur la forme **saidawa** (vendre) qu'il considère comme le verbe, tandis que Rabi'u Muhammad Zarruk se concentre sur **sai da** (action de vendre) ou **saidar da** (faire vendre). Ils n'ont pas pris en compte d'autres formes dérivées comme **saidowa** (ramener en vendant), **saiduwa** (qui peut être vendu), **saide-saide** (répétition de l'action de vendre), **sassaidawa** (vendre d'une certaine façon plusieurs fois), ou **saidayya/saisuwa** (vente).

Il est également important de mentionner qu'un procès peut être exprimé en utilisant : **yi** (faire) + nom

Ya na aiki = ya na yin aiki = Il (Inac I) travailler = Il (Inac I) faire travail. Il travaille.

Ya na noma = ya na yin noma = Il cultive.

Ya na fata = ya na yin fata = Il espère.

Il convient toutefois d'éviter la confusion entre le présent momentané et le présent progressif. La deuxième forme peut être utilisée pour des actions continues ou habituelles, ou pour des cas d'insistance. De plus, cette forme n'est pas toujours admissible. Cependant, elle est tolérée dans les constructions suivantes :

Ya na karatu = ya na yin karatu. Il (Inac I) lire = Il (Inac I) faire lecture = Il lit.

Ya na jin karatu = ya na jin yin karatu Il (Inac I) entendre lire = Il (Inac I) entendre faire lecture = Il a envie de lire.

La détermination du verbe en hausa n'est certainement pas aussi simple qu'en français. Il est facile de distinguer entre **Zowa** (arriver) et **zowuwa** (arrivée), mais la distinction entre **fasawa** (renoncer) et **fasawa** (renonciation) ne se révèle que dans certains contextes. La détermination du verbe en hausa reste l'un des aspects les plus obscurs de la grammaire hausa, et cette discussion est loin d'être achevée. Étant donné que le traducteur doit souvent justifier ses choix, il est évident que même la critique de la traduction sera concernée. Ainsi, la traduction du hausa vers le français et vice versa sera toujours sujette à discussion, car le traducteur doit choisir entre un nom ou un verbe. Par exemple, **An sa shi karatu** (karatu = 1. lecture, 2. action de lire) peut être interprété de plusieurs manières :

1. On lui a demandé de lire ou on lui a fait lire.
2. On lui a ordonné la lecture.
3. On l'a envoyé à l'école, ou il est inscrit à l'école, ou bien on l'a mis à l'école.

La diathèse

La langue hausa, tout comme le français, distingue deux voix : la voix active et la voix passive, comme le montrent les phrases suivantes :

1. **An gasa kazan** On a cuit le poulet. (voix active)
2. **Kazan ta gasu** Le poulet a été bien cuit. (voix passive)
3. **A na gasa kazan** On est en train de faire cuire le poulet. (voix active)
4. **Kazan ta na gasuwa** Le poulet est cuisable (on peut cuire le poulet) ou bien le poulet est en train d'être cuit.

Ces exemples illustrent que les verbes de la première paire (1 et 2) sont à l'accompli, tandis que ceux de la deuxième paire (3 et 4) sont à l'inaccompli. En examinant l'exemple 2 de la première paire, on remarque que le verbe au passif est accompagné d'un verbe qui n'apparaît pas explicitement dans la phrase en hausa. De plus, il n'admet qu'une seule forme de traduction. Le hausa utilise la voix passive pour mettre l'accent sur le procès réalisé, d'où l'inclusion d'un adverbe. C'est le cas de l'exemple 2 :

Kazan ta gasu = Le poulet a été bien cuit.

Pour traduire « le poulet a été cuit », on privilégierait la voix active : **An gasa kazan**.

Concernant l'exemple 4 : **Kazan ta na gasuwa** (le poulet est cuisable) montre une possibilité. On peut aussi dire : le poulet est bien cuisable ou on peut bien cuire le poulet. Prenons un autre exemple : « Est-ce que cet enfant a été vraiment battu ? ». Cette phrase se traduirait en voix active : **Shin kuwa, an bugi yaron nan ?**

Une seconde observation sur l'exemple 4 indique que : **Kazan ta na gasuwa** peut avoir deux traductions :

1. Le poulet est cuisable ou on peut cuire le poulet.
2. Le poulet est en train d'être cuit.

En comparant cette dernière phrase à notre exemple 3, on remarque qu'elles se ressemblent. Pour éviter toute confusion, le traducteur doit avoir une bonne connaissance de la langue hausa. Par exemple, ajouter « finalement » à la phrase « le poulet est en train d'être cuit finalement » peut résoudre le problème. La passivation en hausa fait intervenir les propriétés notionnelles du verbe. Il est essentiel de rappeler que dans le cas du passif, l'agent est totalement omis.

Affirmer que le passif ne posera pas de difficultés au traducteur serait dire que les deux langues, hausa et français, partagent le même génie. Une dernière analyse de la structure de la phrase passive pourrait encore éclaircir notre propos.

An ce wannan barawo ba ya kamuwa On dit que ce voleur n'est pas attrapable.
Yau ya kamu domin ya shiga hannu Aujourd'hui, il a été attrapé parce qu'il est tombé dans les mains. On dit que ce voleur n'est pas attrapable, aujourd'hui il a été attrapé parce qu'il est tombé dans les mains.

La modalité

Pour aborder la question des modes du procès, il est essentiel de recourir à plusieurs notions grammaticales. Une élaboration sur la catégorisation des verbes, en fonction de leur aspect duratif ou ponctuel, ainsi que de leur capacité à exprimer un état, s'avère nécessaire. Nous examinerons ensuite six (6) ou sept (7) classes ou degrés selon lesquels les verbes sont répartis. Par ailleurs, nous ne pouvons ignorer l'examen du rôle des pronoms dans un procès ni prétendre achever cette étude sans aborder les problèmes que peuvent poser les temps verbaux. Ces démarches sont cruciales, car tous les problèmes de traduction qui surgiront découleront de la nature et du fonctionnement de ces catégories grammaticales. Si celles-ci sont clairement définies, le travail du traducteur sera facilité. En revanche, si ces notions sont mal interprétées, le travail du traducteur sera compromis. Ce dernier doit suivre la logique de la phrase telle qu'elle est structurée.

En évoquant le problème du verbe hausa, nous avons signalé que son identification fait l'objet de débats parmi les spécialistes de la langue. La nomenclature des notions grammaticales n'échappe pas à cette controverse. Il y a autant de divergences d'opinions sur la détermination et la fonction des termes de la phrase que sur la phrase elle-même.

CATEGORIE DES VERBES EN HAUSA ET LEURS PROBLEMES EN TRADUCTION

Avant de commencer la discussion, il est important de préciser que les verbes appartiennent à plusieurs catégories. En hausa, on distingue trois types de verbes, dont le premier est de type ponctuel. Les procès à aspect ponctuel sont ceux dont la réalisation est spontanée et estointe ; le début et la fin coïncident. L'action se déroule à un « temps-point ». Il s'agit de verbes comme **budawa** (ouvrir), **rufewa** (fermer), **faduwa** (tomber), **dauka** (prendre), **tashi** (se lever), **zama** (s'asseoir), **suma** (s'évanouir, tomber dans le coma) :

- Ex : **Ya bude** : il a ouvert. (Temps à l'aspect accompli)

- **Ga shi can ya na bude kofa** :

1. Le voilà là-bas qui ouvre la porte.
2. Le voilà (là-bas) en train d'ouvrir la porte.

La première traduction conserve l'aspect ponctuel, tandis que la seconde suggère un procès en cours, interprété par « en train de ». Dans ce cas, le verbe **bude** devient alors duratif.

En abordant ce problème sous un autre angle, une ambiguïté peut se dégager dans le procès suivant : **Ya suma** : Il est tombé évanoui / Il s'est évanoui. **Ya na suma** peut avoir deux significations :

1. **Il tombe dans le coma**, ce qui signifie qu'il regagne conscience et peu après il retombe dans le coma, impliquant une répétition et non un prolongement du procès de tomber dans le coma.
2. **Il tombe parfois dans le coma**, ce qui peut être interprété comme un avertissement : (**kada ku dukeshi**) **Ya na suma** (ne le battez pas, il tombe parfois dans le coma).

Les verbes de type duratif sont de loin les plus nombreux en hausa. Cela pose aussi des difficultés au traducteur. Ce groupe de verbes peut être subdivisé en deux sous-groupes. Le premier sous-groupe comprend des verbes dont la réalisation est plus extensive que ceux à aspect ponctuel. Sont inclus dans ce groupe des verbes comme **dafawa** (cuire), **wankewa** (laver), **ci** (manger), **ja** (tirer), **gyarawa** (réparer), etc. Selon Bachir Attouma, Antoine Culioli qualifie ces verbes de denses. Les verbes compacts, quant à eux, sont encore plus extensifs que ces verbes denses.

Les verbes denses sont très nombreux et présentent une grande variété de terminaisons, bien que cette diversité ne soit pas exclusive à ce type de verbes. Voici quelques-unes de ces désinences :

- **awa** : **aikatawa** (faire, accomplir), **azabtawa** (maltraiter), **bulbulawa** (verser en faisant glouglouter), **barkawa** (pratiquer une large ouverture), **barzawa** (moudre grossièrement).
- **ewa** : **rabewa** (séparer), **ganewa** (comprendre), **cukumewa** (saisir par les cols), **daskarewa** (se coaguler), **bulalewa** (fouetter).
- **a** : **bincika** (fouiller, rechercher), **bida** (chercher), **bata** (insulter), **cicciba** (porter avec beaucoup de difficulté), **casa** (séparer les grains de l'épi). Les désinences incluent aussi : **ka, da, ta, ba, ya** (hadiya).
- **i** : **bi** (suivre), **ji** (entendre), **ki** (détester).

Ces verbes denses, avec l'inaccompli, évoquent la notion de déroulement du procès, sans indiquer la fin. Ces idées de déroulement doivent être clairement rendues dans la

traduction. Cependant, des difficultés sont à prévoir pour le traducteur. Par exemple, **Mu na shuka gyada** pourrait se traduire par:

1. Nous plantons des arachides.
2. Nous sommes en train de planter des arachides.
3. Nous étions en train de planter des arachides. (Quand...)
4. Nous pouvons planter des arachides.
5. Nous savons planter des arachides.
6. Nous avons l'habitude de planter des arachides.

Si nous plaçons cette phrase dans un contexte, certaines possibilités seront écartées :

I na neman wadanda za su shuka mini... Je (Inac I) cherche ceux qui (futur) vont planter pour moi... **gyada a gona.**

Arachide au champ.

Je cherche ceux qui vont planter des arachides au champ pour moi.

Ga mu ! Mu na shuka gyada.

Voici nous ! Nous (Inac I) plantons arachides.

Nous voici !

1. Nous plantons des arachides.
2. Nous pouvons planter des arachides.
3. Nous savons planter des arachides.
4. Nous avons l'habitude de planter des arachides.

Dans ce cas, les traductions avec « en train de » sont éliminées. Pour représenter une de ces nuances, le traducteur doit s'assurer d'avoir construit ce sens à partir des indices du texte. En l'absence d'indices, le traducteur risque d'être critiqué. Ces traductions soulignent la notion de durée et peuvent être complétées par « quelle que soit la grandeur du champ et le temps que cela nous prendra ».

Un autre exemple est :

Abu ya gaji da yawa. Ga shi can say barci... = Abu est très fatigué. Voilà là-bas qui dort...

Ya ke, ya na ta munshari. = Il (Inac II) ronfle.

Abu est tellement fatigué. Le voilà là-bas qui dort et ne cesse de ronfler.

Dans ce procès, il y a un début, mais la fin n'est pas déterminée, ce qui laisse entendre une continuation du procès.

Concernant les verbes compacts, très peu sont visibles, mais on trouve ceux qui se terminent par :

1. **ewa** : **amincewa** (avoir confiance), **butulcewa** (devenir ingrat), **dacewa** (convenir), **daurewa** (résister), **godewa** (remercier), **gwalewa** (ignorer avec mépris).
2. **awa** : **banzatawa** (négliger), **dangantawa** (relier à), **dorawa** (déposer), **gazawa** (ne pas pouvoir faire), **gotawa** (dépasser légèrement).
3. **a** : **dangana** (se résigner), **haramta** (être interdit), **fahimta** (comprendre), **jibinta** (être lié à quelque chose).

On remarque que la plupart des verbes dans ce groupe sont des verbes d'état. Comme dans d'autres cas, le traducteur aura des difficultés à les reformuler en français. Voici quelques exemples pour étayer notre propos :

A) **Sarki Ado ya sarauci Kano**

1. Le Sarki Ado a régné sur Kano.
2. Ado ne règne plus sur Kano.

B) **Amina ta so Hamisu sosai**

1. Amina a beaucoup aimé Hamisu.

2. Amina n'aime plus Hamisu.

C) **Ya fara son ta**

1. Il (Ac I) commence à aimer la.

2. Il commence à l'aimer de plus en plus.

D) **Na iya hawan doki.**

1. Je sais monter à cheval.

2. Je pourrai monter à cheval.

Dans les exemples A et B, le hausa tend à atténuer son propos, ce qui est appelé « kawaici » (simplification ou singularisation d'une situation, une sorte de courtoisie). L'exemple C montre que **fara wani abu** (commencer à faire quelque chose) implique une progression, et le génie de la langue hausa veut qu'on le supprime car c'est inhérent dans **fara + verbe**. La répétition de « et l'aimera de plus en plus » constitue une tautologie. C'est dans ces cas que le locuteur natif se distingue de l'étranger à la langue. Concernant l'exemple D, **iyawa** indique la possibilité ou le savoir-faire. **Sani**, savoir ou connaissance, peut être utilisé avec un nom (ex. **Sanin Kano** = connaître Kano) :

Na san kano (je connais Kano).

Na san fushinsa = je sais quand il est fâché.

Avec un verbe **sani**, **Na iya hawan doki** prendra les deux connotations de pouvoir faire quelque chose et de savoir faire quelque chose.

Degrés, catégories ou classes des verbes

Comme toujours, nous allons commencer par préciser que même dans la classification des verbes, les spécialistes du hausa ne s'accordent pas. Certains identifient six (6) catégories, d'autres sept (7). La classification des verbes en hausa vise à regrouper ceux-ci selon leurs bases morphosyntaxiques, car tous les verbes n'ont pas le même comportement. Le verbe varie selon le contexte. Rabi'u Muhammad Zarruk a mentionné neuf (9) variétés dans son livre *AIKATU A NAHAWUM HAUSA* (1996) et conclut en disant « et ainsi de suite », pour signifier qu'il peut y en avoir d'autres. Ces variétés incluent **rataya** (et ses deux autres formes **ràatáyàa** et **ràatáyàa**) (prendre au cou) ; **rataye** (pendu) ; **ratayar** (faire pendre) ; **ratayo** (pendre en venant) ; **ratayu** (bien pendu) ; **rarrataya** (pendu d'une certaine manière plusieurs fois) ; **rarratayu**, etc.

On observe que **ratayawa** (pendre au cou) est absent de la liste de R.M. Zarruk. Selon lui, le verbe est **rataya**. Cette variation dans la forme du passé à l'aspect accompli justifie ce choix. En ajoutant à la liste de R.M. Zarruk, les variations telles que : **ratayuwà** (susceptible d'être perdu), **ratayewa** (pendre), **ratayayye** (pendu), **ratayowa** (pendre en venant), on constate que les classements ne sont pas uniformes.

En considérant les verbes selon les degrés, nous pouvons établir sept (7) catégories comme suit :

Tableau 4 – Les 7 degrés de dérivation verbale en hausa (exemples avec *saidawa* et *zaunawa*)

Degré	Désinence typique	Verbe d'exemple	Structure hausa	Traduction française
Degré 1	-awa	<i>saidawa</i> / <i>zaunawa</i>	<i>Ya saida</i> / <i>Ya zauna</i>	Il a vendu / Il s'est assis

Degré 2			<i>Ya zauni laka ya tafi</i>	Il est parti après s'être assis sur l'argile
Degré 3	Verbe intransitif			—
Degré 4	-ewa	<i>zaunewa</i>	<i>Ya zaune laka</i>	Il s'est assis sur l'argile et l'a couverte
Degré 5	-ar da / -ar da	<i>zaunar da</i>	<i>Ya zaunar da shi</i>	Il l'a fait asseoir
Degré 6	-owa	<i>saidowa</i> / <i>zaunowa</i>	<i>Ya na saidowa</i>	Il vend pour ramener / Il a vendu et ramené
Degré 7	-uwa	<i>zaunuwa</i> / <i>saiduwa</i>	<i>Lakar ta zaunu</i>	L'argile est bien damée / marquée par l'assise

D'après ce tableau 4, rares seront les verbes qui fonctionneront à tous les degrés, comme le montrent les deux verbes **saidawa** et **zaunawa** que nous avons pris à titre d'exemple. Nous réservons nos critiques car nous ne sommes pas en mesure de trancher sur les divergences de points de vue et d'approche dans ce domaine. Nous avons choisi le modèle de F. W. Parson (1960) car il semble le plus élaboré des travaux effectués jusqu'ici dans ce domaine. Ce qui nous intéresse, c'est comment rendre compte de l'activité de traduction.

Examinons ces cas pour identifier d'éventuels écueils. Il convient de rappeler que le sens se construit. C'est ici que le traducteur littéraire se distingue des autres. La littérature est un langage ou une expression spécialisée, comme le soulignent les critiques littéraires et les écrivains eux-mêmes. Ainsi, le traducteur littéraire qui reste attaché à son texte n'aura traduit l'auteur qu'à moitié. Le génie des langues ne fonctionne pas de la même manière. Par exemple, **ya yanka sa** traduit par **il a coupé un bœuf** est inacceptable. Ce rendu révèle une sous-traduction. Le sens complet est **il a égorgé un bœuf**. De même, **ya gyara** pourrait être reformulé selon le contexte :

1. Il a réparé (équivalence formelle).
2. Il a réussi à réparer / il a pu réparer.
3. Il réparera.
4. Il pourra réparer.
5. Il a fini de réparer.

Le traducteur peut expliquer les raisons derrière ces traductions. Par exemple, pour la traduction 2, **il a réussi/pu réparer**, cela peut signifier qu'on doutait de sa compétence au moment où on lui confiait le travail. La traduction 3, **il réparera**, repose sur des observations faites pendant qu'il travaillait, indiquant des progrès. La traduction 4, **il pourra réparer**, suggère que le problème n'est pas si compliqué qu'il ne puisse pas le résoudre. Enfin, la traduction 5, **il a fini de réparer**, est justifiée par l'idée que l'on croyait que la réparation prendrait plus de temps.

Nous n'avons pas encore abordé la question des temps, mais nous le ferons lorsque nous examinerons les temps verbaux en hausa. En approfondissant nos observations, les difficultés les plus sérieuses se situent au niveau des degrés 6 et 7, notamment avec **saidowa** (degré 6) et **lakar ta zaunu** (degré 7). **Ya na saidowa** (littéralement) signifie qu'il a vendu et ramené, mais sémantiquement, cette correspondance peut sembler floue. Cependant, elle devient plus claire dans un contexte :

Est-ce que les Français vendent et retournent aux Africains les objets d'art qu'ils ont emportés d'Afrique ? Oui, ils les vendent et les retournent : **su na saidowa**. C'est le seul cas où l'on peut employer le degré 6 avec **vendre** et d'autres verbes. Notez l'utilisation de **retourner** au lieu de **ramener**. Cela ouvre également d'autres possibilités, comme :

Ya na saidowa =

1. On lui vend pour ramener (dans ce cas, ce n'est pas lui qui vend).
2. Il achète pour ramener (ici, on utilise l'antonyme).

Ces exemples montrent jusqu'à quel point le traducteur doit remanier les phrases et effectuer des changements pour faire ressortir le sens.

Pour le degré 7, la confusion persiste : **lakar ta zaunu** pourrait signifier :

1. L'argile est bien assise (ce qui ne signifie rien).
2. L'argile est bien damée (par qui et comment ? Par celui qui s'est assis dessus ? Cette traduction est possible, mais ce n'est pas ce que le locuteur souhaite dire).
3. Il s'est vraiment assis sur l'argile au point que la trace est visible. **L'argile est bien marquée** est une autre possibilité.

Ainsi, nous pensons avoir suffisamment averti le traducteur pour qu'il ne tombe pas dans le piège que présente cette classification en catégories ou degrés. Certains verbes ne se laissent pas interpréter de manière automatique.

CONCLUSION

La traduction du hausa vers le français représente un défi linguistique majeur en raison des différences structurelles, morphosyntaxiques et culturelles entre les deux langues. Cette étude a permis d'identifier et d'analyser les défis posés par des catégories grammaticales spécifiques telles que l'aspect verbal, la modalité et la diathèse, soulignant la nécessité d'une contextualisation sémantique rigoureuse. La traduction efficace transcende la simple substitution lexicale et exige une recreation sémantique qui tienne compte des marqueurs de sens implicites, des variations régionales et des logiques discursives propres à chaque langue. Par conséquent, une compétence approfondie des structures linguistiques, des nuances culturelles et des interprétations potentielles est indispensable pour le traducteur hausa-français, afin de minimiser les risques de contresens et de sous-traductions. Les résultats de cette analyse mettent en évidence les principaux obstacles à la traduction et proposent des stratégies pour améliorer la fidélité et la qualité des traductions. Des recherches futures pourraient se concentrer sur le développement d'outils computationnels pour aider à la traduction entre ces langues.

BIBLIOGRAPHIE

- Appiah, K. (2000). Thick translation. In M. Baker & G. Saldanha (Eds.), *The Translation Studies Reader*. Routledge.
- Attoumane, B. (n.d.). Thèse de doctorat non publiée. Université de Zinder.
- Baker, M., & Saldanha, G. (2009). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (2e éd.). Routledge.
- Bandia, P. (2008). *Translation as reparation: Writing and translation in postcolonial Africa*. Routledge.
- Blommaert, J. (2010). *Sociolinguistics of globalization*. Cambridge University Press.
- Carreira, M. (2007). Translation between structurally distant languages. *Journal of Translation Studies*, 18(2).

- Lüpke, F. (2011). *Multilingualism and language contact in West Africa*. Oxford University Press.
- Munday, J. (2016). *Introducing translation studies: Theories and applications*. Routledge.
- Nama, P. (2014). Traduire l'Afrique, traduire l'Autre. *Revue de Traductologie*, 23.
- Parson, F. W. (1960). *Grammatical structure of Hausa*. Ibadan University Press.
- Zarruk, R. M. (1996). *Aikatau a Nahawun Hausa*. Gaskiya Corporation.